

■
IN SITU
FABIENNE LECLERC

■
19, RUE MICHEL LE COMTE
75003 PARIS FRANCE
T +33 (0)1 53 79 06 12
GALERIE@INSITUPARIS.FR
WWW.INSITUPARIS.FR



Vivien Roubaud Conflable, contrepoids, transmission scooter électrique, lustres à pampilles, collecteur tournant, chaîne de moto, vingt-quatre volts, Lac du broc, 2015

VIVIEN ROUBAUD

21.05 - 24.07.2015
VERNISSAGE JEUDI 21.05.2015, 18-21h

La galerie In Situ est heureuse de présenter la première exposition personnelle de Vivien Roubaud. Né en 1986, il est récemment diplômé de la Villa Arson, Nice. Il obtient en 2014 le prix Révélation Emerige.

Vivien Roubaud se définit lui-même comme un « bricoleur généraliste » : il sélectionne et prélève des produits mis au rebut, puis les répare, les combine, les hybride, de manière à obtenir des machines « a-productives », mais qui pourtant s’animent encore grâce aux protocoles techniques qui ont permis leur création. La dysfonction est ici force créative, les technologies sont déconstruites pour devenir technè, media : des pièces issues de frigidaires et de climatiseurs produisent une sculpture de glace ; une imprimante démembrée trace sur le sol, déconstruit la mise en page, change ses référentiels ; un fil électrique fou, dansant dans l’espace, anime un tas de néons d’enseignes ... Des œuvres frénétiques, qui trouvent leur « équilibre dans la catastrophe ».

Marielle Chabal

En parallèle à cette exposition, Vivien Roubaud participera à la seconde édition de Sèvres Outdoors, à la cité de la Céramique.
Du 20 mai au 25 octobre 2015



Vivien Roubaud

Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA, 2014

Des feux d'artifices et matières explosives sont déclenchés dans du gel de pétrole polymérisé. Ne contenant aucune humidité, le produit absorbe et fixe l'instant ultime de l'explosion et la conserve sur elle-même dans toute sa géométrie. C'est un moment suspendu dans le gel, un souffle coincé dans son élan modelant une propagation forcée.



Vivien Roubaud

Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA (4), 2014

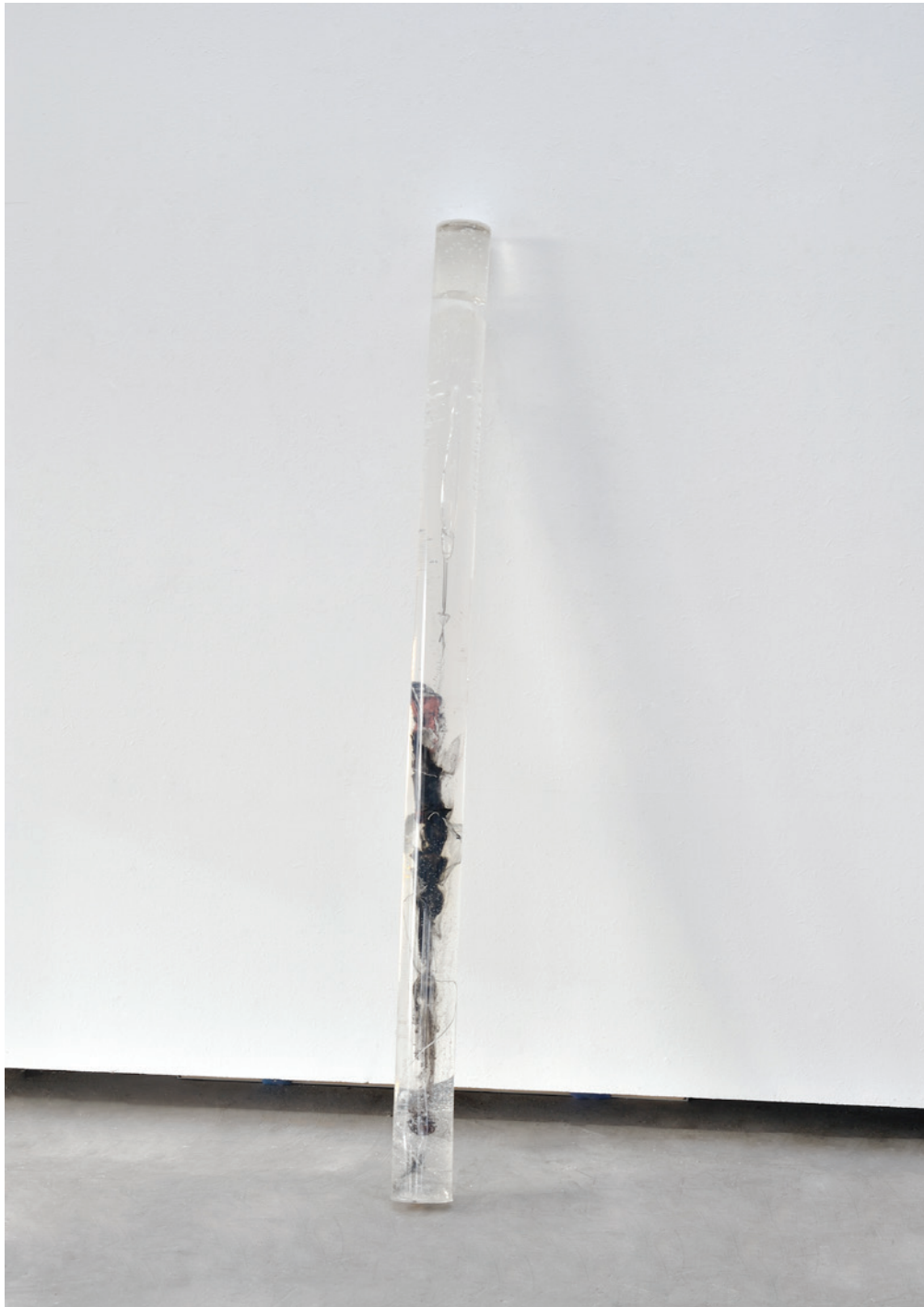
Dimensions variables

Pièce unique



Vivien Roubaud

Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA (4)
détail



Vivien Roubaud

Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA (7), 2014

Dimensions variables

Pièce unique

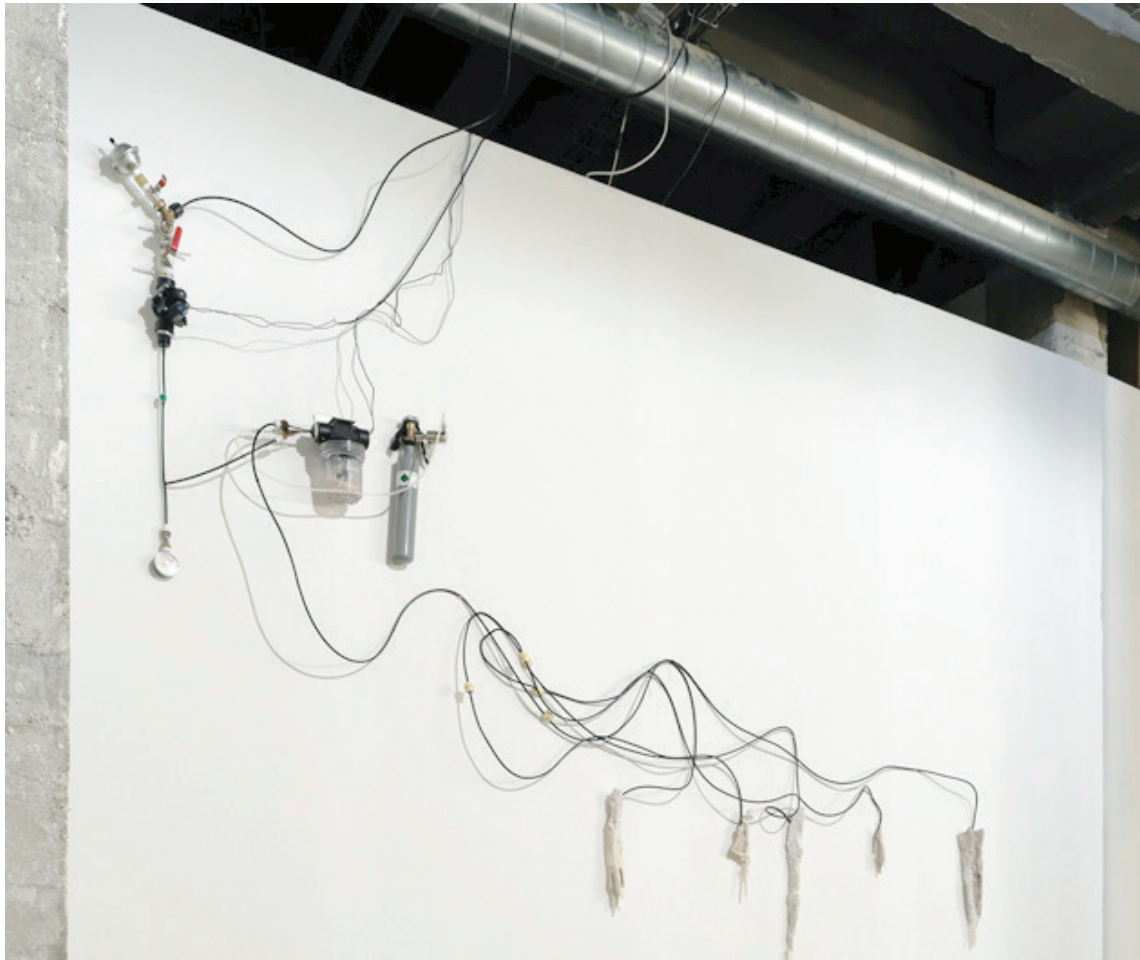


Vivien Roubaud

Feu d'artifice, gel de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA (7), 2014

Dimensions variables

Pièce unique



Vivien Roubaud

Eau courante, CO2, marbre blanc, régulateur de perfuseur, prélèvement de stalactites calcaires, diffuseur ultrasonique, 2014

Vue Au Palais de Tokyo, 2014

Des recherches sur la propagation des stalactites m'ont conduit vers un principe développé pour la croissance des coraux en aquarium appelé Réacteur à Calcaire. Cette technique fonctionne par réaction entre du CO2 des fragments de marbre blanc et de l'eau. Les fissures et autres failles de vieux bâtiments fonctionnent «naturellement» de manière identique à ce système : la concentration en calcaire augmente grâce à une réaction chimique entre la pluie et le béton, générant un terrain propice à la formation de stalactite à la sortie de la fuite au contact de l'air. Ici le mélange eau/calcaire progresse au travers de vieille stalactites prélevée sur des architectures. Au bout des concrétions, les gouttes d'eau se détachent de la sculpture et se perdent par évaporation dans l'espace ou redirection vers les eaux usées.



Vivien Roubaud

Lames de scie à ruban 4,2m, matelas 160 x 200 cm, moteur, deux-cent-vingt volts, 2014

La lame de scie à ruban, permettant habituellement la découpe des troncs d'arbres dans les scieries, tend à devenir ici un outil démunie de sa mission première. Son alliage a des qualités particulières autorisant des fonctions inenvisagées. Il est souvent récupéré pour fabriquer des lames de couteaux.

Le mouvement de l'outil, habituellement guidé par deux grands volants axés est normalement rapide et rectiligne uniforme.

Dans cette configuration, il est suspendu par son extrémité, ce qui lui donne une amplitude maximale. Libéré de ses guides, il effectue des mouvements complexes. Cette danse n'est possible que par l'ajout d'un matelas placé sous la lame. Suffisamment épais, dense et constitué de plusieurs trames de tissus semblable à des milliers de minis nœuds à défaire, il propose une surface d'accroche sur laquelle les dents de la lame peuvent s'agripper continuellement. Un moment incertain, à la fois angoissant et amusant, tendu et souple se crée. Le système défait ce qui a été fait.

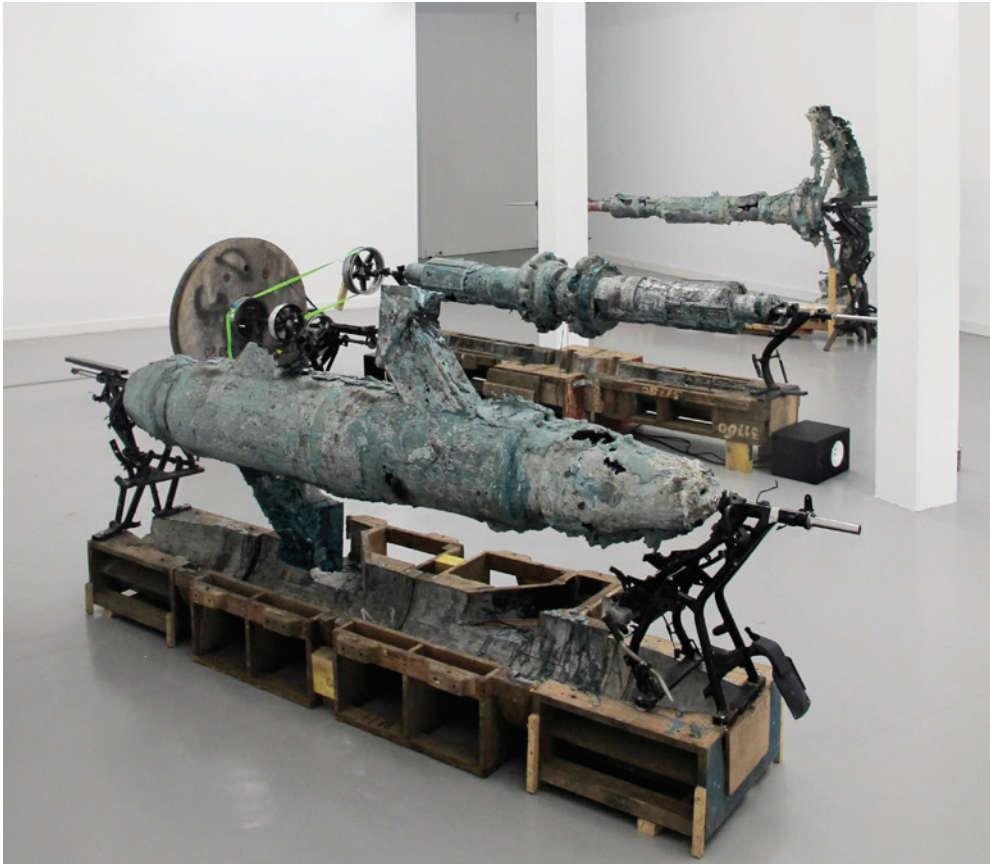
Le matelas résistera en moyenne 70 heures, mais à force d'usure, il n'en restera presque plus rien. C'est le moment de nettoyer les débris et de le changer pour un autre.



Vivien Roubaud

Butane, brûleurs, terre à grès crue, eau, air, cuivre, combustion, papier cristal, 2014

«Les brûleurs s'allument pendant quelques secondes, projetant sur le pain une chaleur infernale. L'air se raréfie, la membrane se contracte. Chauffée à blanc, la terre crépite, se fend, éclate en de fines particules projetées. La chaleur monte, les capteurs commandent l'arrêt des brûleurs, la membrane se détend. Pause. La sculpture expire lentement tel un énorme mammifère. La terre chauffée à blanc s'effrite de nouveau, s'efiloche. Elle disparaît en recouvrant progressivement le sol. Le temps est à l'oeuvre mais en accéléré. La terre n'a pas été modelée ; le savoir-faire millénaire de la poterie est détourné de son but premier, le four a trop chauffé. Ici aussi, se joue la question de la perception de l'invisible dans le souple mouvement de la membrane, dans le crépitement aigu, dans l'air qui chauffe.»



Vivien Roubaud

***Jambes de bottes*, 2014**

Originellement, le terme bootlegger servait à désigner, durant la Prohibition, un individu qui cachait de l'alcool dans la partie montante de sa botte. Par analogie avec l'usage précédent, on appelle « bootleg » le trafic d'enregistrements audio ou vidéo « échappés » des studios .

Ce terme est aussi employé pour désigner l'art de mixer deux morceaux pour en faire un troisième.

Précisons qu'un bootleg n'est ni un pirate, ni une contrefaçon.

«Jambes de bottes» (bootleg), chaises en plastiques, cadre de scooter, moules en bois d'aciérie, cellule platine vinyl, installation sonore. Villa Arson, 2014.

Collaboration avec Diane Blondeau et Thomas Teurlai. 2014



Vivien Roubaud

3,5 kg duvet d'oie, douze mètres cubes d'air, acier, cuir, cuivres, bonbonne d'oxygène, bouteille L50 azote, détendeurs, distributeurs, filtre, vérins pneumatiques, vannes, silencieux d'échappement, 2012

Déflagration dit vortex toroïdale: celle qui se crée lorsqu'une bombe explose au sol emportant dans son souffle terre en suspension, fin gravier, poussières et cendres. Ici l'explosion est lente cotonneuse, dimensionnée. Assimilable dans la forme à un test de laboratoire, son format correspond à la plus petite échelle qui suffit encore à déployer le duvet d'oie dans l'espace. Ce respirateur artificiel fonctionne au gaz. Chaque pièce du puzzle est un détournement de matériaux et de pratiques pour une explosion fragile et observable.





Vivien Roubaud

Hp deskjet, ordinateur, wifi, roulement à billes, ressort, deux-cent-vingt volts, 2010

Hp deskjet 1120c (objet ayant perdu 80 % de son poids d'origine), reprogrammée. Redéfinir l'objet implique de suivre quelques uns des protocoles établis dans la genèse du projet.

Le résultat de cette expérience est conditionné par les possibles qu'offre une imprimante en état de bon fonctionnement. Faire ramper une imprimante c'est reprendre le projet à zéro. Il faut trouver une faille, un couple intéressant d'actionneurs... Il y a des tunnels à suivre qui mènent vers un imprévu de la matière. La recherche entreprise est l'abstraction totale du but initial au point de prendre la machine en état de marche comme un matériau brut qu'il faut travailler dans la masse. L'implantation de nouveaux éléments viendront prolonger les fonctions de la machine. C'est l'étude et l'appréhension d'un objet de manière la plus ouverte qui soit, une dysfonction propice à une perte de statut.

Le déplacement latéral de la chenille processionnaire et d'anciens réveille-matin à manivelle sont des attributs et des manœuvres qui, ici, viennent se coupler au projet.

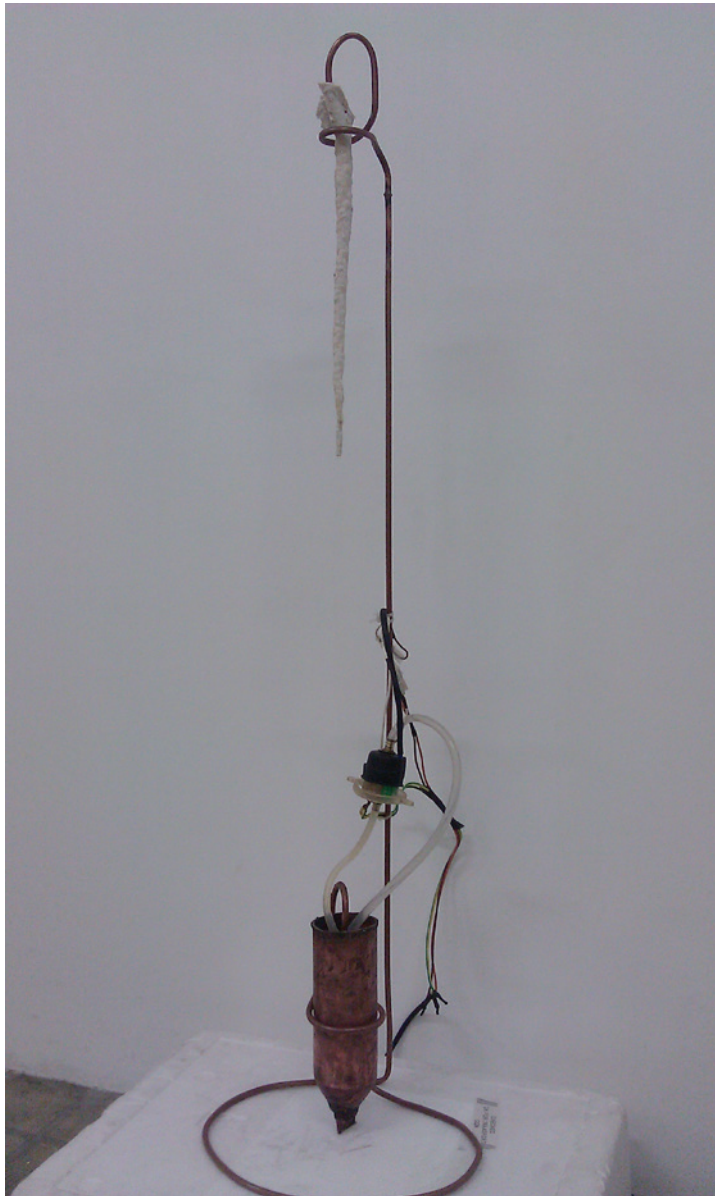
Le support est fixe, l'imprimante exécute des révolutions sur elle-même. Elle se meut latéralement par le biais du mouvement de va-et-vient des cartouches d'encre. L'impression est un jpeg d'une photo du sol. Des caractères de l'alphabet s'impriment aléatoirement si une panne survient.



Vivien Roubaud

Gaine, câbles, moteur 12v, roulements, barrières IR, deux-cent-vingt volts, 2011

Le courant comme matériau, ici l'énergie prend plus de place que d'habitude. Les systèmes de sécurité électrique n'arrivent pas à détecter la panne et ne se mettent pas en défaut. Un câble rotatif serpente sur le sol et les parois créant un arc électrique à chaque coup de fouet.



Vivien Roubaud

Gaine, câbles, moteur 12v, roulements, barrières IR, deux-cent-vingt volts, 2011

Réunir de manière artificielle toutes les conditions naturelles propices à l'expansion d'une stalactite. Evènement naturel encapsulé, la stalactite prélevée dans des batiments anciens est sous perfusion, assistée par une machine qui perpétue la fuite.

Le faible volume issu de la fuite constitue un goutte à goutte. L'espace autour est privé de courant d'air. L'eau s'infiltré par le centre de la stalactite, assimilable à une paille ou seringue calcaire, le phénomène est fragile et sa formation trop lente pour être observable.

Sculpture temps et libération constante d'énergie infime.



Vivien Roubaud

Tube fluorescent, rampe de cablage, deux-cent-vingt volts, 2012

La lumière des néons rebondit au plafond. Le système d'éclairage est retourné sur lui-même. Ce geste permet de faire glisser les regards vers le haut.



Vivien Roubaud

Balai brosse, batteries, mtoeurs, 2010

Des balais-brosses glissent sur le sol aléatoirement. Les objets en équilibre fragile sur eux-mêmes se balancent mais évitent la chute de justesse, jusqu'à épuisement. Ils ne balayent plus, ils sont libérés de leurs fonctions et leur déambulation n'est plus qu'une errance.

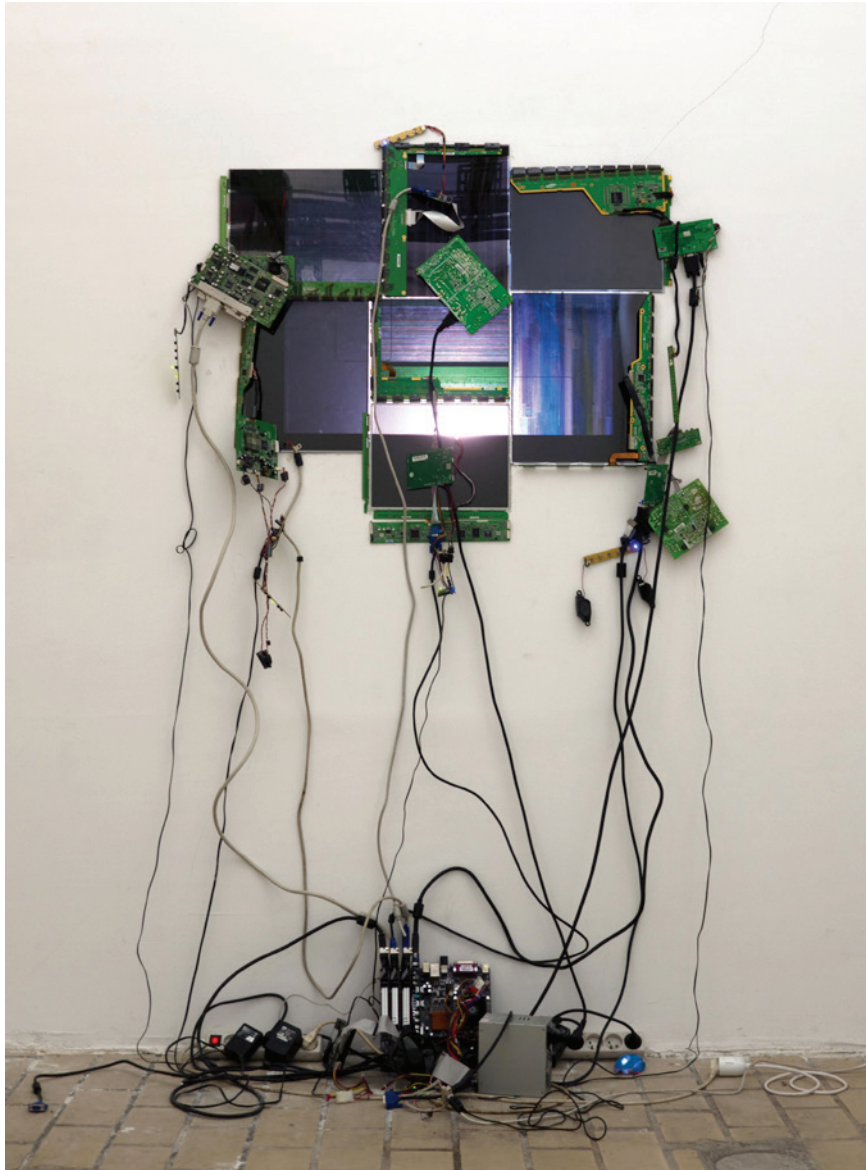


Vivien Roubaud

Pollen de peuplier, soufflerie, centre-trente mètres cubes d'air, deux-cent-vingt volts, 2010

Jouer avec des matériaux qui n'ont presque pas de masse, tenter de travailler le flux, l'énergie, l'impalpable, inodore et inaudible qui animent notre monde. Le pollen de peuplier, élément allergène et hostile est considéré comme un cas de pollution verte. Cette graine produite par l'arbre et disséminée par le vent (espèce dioïque à dispersion anémophile) est ici captée afin de créer la concentration en évitant la dispersion.

La « chambre stérile » protège la caractéristique aérienne particulière du coton de peuplier et retient la dissémination sur elle-même. Nature, mise en mouvement rotatoire dans un souffle mécanique indépendant des phénomènes naturels qui l'entourent, galaxie encapsulée, écosystème en éprouvette. Cette tempête contrôlée engage un double jeu avec la matière. Une soufflerie d'entreprise agite le produit allergène sur lui-même. Les tourbillons sculptent, le mouvement semble disproportionné par rapport à l'énergie déployée pour le réaliser.



Vivien Roubaud

Dalles LCD, ordinateur, cartes graphiques, wifi, bulbe mh, lentille de Fresnel, deux-cent-vingt volts, 2010

Sept dalles d'écrans plats branchés à un ordinateur ont été modifiées afin de détecter un signal sans pouvoir le restituer complètement. L'ordinateur capte et diffuse l'activité d'un poste de travail de l'administration. Les dalles sont rétro-éclairées, 2.5 mètres derrière le mur percé par une puissante source lumineuse.



Vivien Roubaud

Poussière, souffleries, roues folles, deux-cent-vingt volts, 1575m2, 2010

Salle des machines de l'ancien théâtre de la villa Arson ayant accumulé une couche de poussière qui, pendant 6 minutes à l'aide de turbines de restauration, a été redéployée dans l'espace de 1500 m³. Dans cette arène se joue à la fois la résistance de l'homme, de la caméra, et des machines.



Vivien Roubaud

Néons, rampe de connexion, deux-cent-vingt volts, 2010

Anéantir l'objet quelqu'il soit c'est le faire sortir de tout cadre référant. Ce travail est trop fragile pour voyager mais une fois installés les tubes lumineux ainsi tordus gardent leurs qualités. C'est la pliure que le néon prend qui induit la forme de chaque rampe retravaillée. L'objet déformé garde sa fonction mais perd ses standards.



Vivien Roubaud

Compresseurs de climatisation d'entreprises, condenseur d'un congélateur coca cola, évaporateur d'un distributeur de boissons, indicateur de pression, capillaires récupérés sur trois frigidaire individuels, gaz r404a, deux-cent-vingt volts, 2009

Le froid produit par la machine fige et retient de l'eau sur elle-même tant que l'énergie circule dans ses tubes. La construction progressive qu'exerce le froid sur l'eau aboutit à une forme géométrique.

Seule une coupure d'électricité de plus de 10 heures entraverait la sphère de glace. La poche glacée tient en équilibre sur le réseau électrique.



Vivien Roubaud

173 câbles, 173 soudures, 173 connexions, scotch, deux-cent-vingt volts, 2009

Allumés une dernière fois, à l'emplacement où ils étaient censés être détruits dans la ferraille. Les bribes et les morceaux d'un manège de forain ont été re-câblés. Le système est rebranché une dernière fois au circuit électrique. L'élément est rarement vu hors contexte, l'objet est sacré dans la culture foraine.

PROJETS AVEC LE COLLECTIF CULBUTO

Une proposition de Vivien Roubaud, Aurélien Cornut-Gentille, Mathilde Fages, Guillaume Gouerou, Paul Lebras, Ugo Schiavi



Collectif Culbuto

Gestalt, prélèvement d'une langue de six mètres de long sur soixante centimètre de large. Humus, fly caisse, système d'irrigation, écalirage vapeur de mercure, métal, 220 volts, 2014

En 2013, invités en Géorgie dans le cadre d'une résidence, six jeunes artistes issus de la villa arson (école nationale des beaux-arts de Nice) décident de se regrouper en vue de former un collectif basé sur l'expérimentation et le travail à plusieurs mains en tenant compte des qualités et spécificités de chacun.

À Garikula en Géorgie, ils extraient un arbre de son environnement naturel pour lui conférer un socle indépendant et ballant à l'image d'un culbuto. Sur une plateforme en béton, l'arbre est poussé et déplacé par le vent. De cette œuvre, ils tirent le nom de leur association : CULBUTO. Le jouet devient ici synonyme d'oscillation et de recherche. Leur démarche s'oriente vers le prélèvement et l'étude des phénomènes dans laquelle le temps devient l'expression d'une réalité potentielle.



Collectif Culbuto

Gestalt, 2014

Les six membres du collectif Culbuto mettent en vitrine une parcelle de l'arrière-pays niçois. Le geste est simple, franc, incisif : découper une portion de paysage d'une longueur équivalente à celle de la vitrine du MAMAC. Découper une tranche de paysage comme on découperait une tranche de gâteau. À l'emporte-pièce, prélever des parts égales puis les reconstituer dans l'espace de la vitrine. Disposé dans des modules grillagés autonomes et à roulettes, l'échantillon roule, prêt à dégager.

Debout, face à la vitrine, on peut aisément le contempler en faisant des allers retours de droite à gauche. Thym, mauvaises herbes, terre, petits cailloux, cartouche de fusil, morceau de ruche d'abeilles, carcasse de voiture...le sol est maintenant en pente : on arrive dans le lit d'un petit ruisseau à sec.

L'habileté du Culbuto, c'est de nous mettre nez à nez face à un écosystème vivant – ou survivant. À l'inverse de contempler passivement des objets inactifs, on pourra dès lors contempler passivement des objets actifs – eux-mêmes activés par des lampes, ventilateur et système d'irrigation. Que le thym sèche ou qu'il grandisse, que le vert devienne jaune, sec et cassant ou qu'il s'intensifie – dans sa couleur comme dans sa vigueur, l'état de notre échantillon se transforme. Précis et minutieux, c'est avec un grand soin que le collectif manipule tous les éléments constitutifs de leur paysage.

C'est dans un lent processus d'acclimatation que les organisations végétales de l'exposition Gestalt et Gangstagave vont pouvoir se développer – le temps impliqué dans l'évolution devenant l'expression d'une réalité potentielle.



Collectif Culbuto

Calling cave, téléphone cellulaire, relais, led 3wa, batterie 12v, panneaux photovoltaïques, 2013

Pendant la résidence, nous voulions intervenir à nouveau sur le paysage qui se déployait au pied de la villa Garikula. Nous avons réalisé une balise composée à partir d'un téléphone cellulaire dont le vibreur a été re-câblé sur une puissante LED. Relié à un panneau photovoltaïque, l'ensemble est autonome. Cette balise fut implantée dans une grotte de la montagne de Kaspi, à proximité de la villa.

Le numéro du téléphone, diffusé sur les réseaux sociaux et gravé sur une plaque fixée sur un belvédère de la villa Garikula, permettait d'intervenir directement sur ce paysage en faisant clignoter la grotte neuf fois par appel.

Il se passa quelques semaines avant qu'un villageois curieux ne se promène dans les grottes du village et ne démonte le système.

VIVIEN ROUBAUD

REVUE DE PRESSE (SÉLECTION)

VIVIEN ROUBAUD
«Univers encapsulés - Vivien Roubaud»
Code 2.0, # 8, printemps 2014
par Elsa Guigo



Univers encapsulés Vivien Roubaud

Vivien Roubaud explore les formes autant que les matériaux, développant un intérêt particulier pour les techniques et les savoir-faire, les raccords contre-nature. Au-delà de simples récupérations ou réagencements de rebuts de la société de consommation, ses sculptures sont des systèmes dotés d'autonomie et de respiration. Les techniques hybridées s'y jouent du temps : le temps de l'œuvre et le temps de la perception par le spectateur.



DE LA COLLECTE DES MATÉRIAUX

Vivien Roubaud collecte dans des déchetteries ou sur les trottoirs des matériaux du commun – câbles, tuyaux de plomberie, vieux matelas –, qu'il définit comme des « objets qui nous font vivre ». La matière première présente autour de nous, il la récolte, la démonte, l'analyse, la transforme. Il serait facile d'y voir une vision *éco-sensible* et critique. Pourtant, les questions de pollution et de recyclage lui

Aucune pensée verte donc, mais une nécessité impérieuse d'utiliser ces matériaux dans une joyeuse excitation d'expérimentations. Parmi celles-ci, l'encapsulation des phénomènes et éléments naturels tient une place de choix.

Ainsi, dans *Gaine, câbles, moteur 12v, roulements, barrières IR, deux cent vingt volts* (2011), l'électricité jaillit d'un câble rotatif incontrôlé qui menace le spectateur, alors que dans *Poussière, souffleries, roues folles, deux cent vingt volts, mille cinq cents soixante-quinze mètres cubes* (2010), un puissant courant d'air soulève la poussière accumulée depuis des années dans l'ancien théâtre de la Villa Arson de Nice – où l'artiste a fait ses études. Avec *Pollen de peuplier, soufflerie, cent trente mètres cubes d'air, deux cent vingt volts* (2010), du pollen est propulsé par une soufflerie dans une « chambre stérile » et devient une pollution verte et allergogène mise en boîte. Dans *Compresseurs de climatisation d'entreprises, condenseur d'un congélateur coca-cola, évaporateur d'un distributeur de boissons, indicateur de pression, capillaires récupérés sur trois frigidaire individuels,*



encore le phénomène de sédimentation avec l'élaboration d'un système réunissant de manière artificielle toutes les conditions naturelles propices à l'expansion d'une stalactite (*Calcaire, eau, cuivre, pompe, automate, deux cent vingt volts*, 2013).

COMMENT FAIRE PLUTÔT QUE QUOI FAIRE

Détourner les objets de leur fonction première et recréer des phénomènes naturels demandent à Vivien Roubaud une nécessaire maîtrise et une réappropriation des techniques et savoir-faire. Par une lecture attentive des modes d'emploi et des descriptifs techniques, il «exploite» les objets en les associant dans une hybridation qui semblerait a-fonctionnelle et illogique à n'importe quel chauffagiste ou plombier.

À la lumière des catégorisations élaborées par Claude Lévi-Strauss dans *La Pensée sauvage* (1962), le scientifique élabore des procédures de recherche fondées sur des concepts alors que le bricoleur fait avec ce



qu'il a sous la main. Les artistes naviguent entre ces deux mondes de réflexion et de pratique.

Plutôt que le *quoi faire*, c'est le *comment faire* qui intéresse Vivien Roubaud. Il exprime souvent l'idée qu'il doit «faire le tour» d'une technique, d'une idée d'hybridation ou d'expérimentation, dans un rapport intense à la fabrication. Expérimentateur inventif, il se confronte ainsi à des difficultés techniques comme celle d'associer des tuyaux de gaz avec des tubes de cuivre de plomberie. Quels raccords? Quelles soudures? Quelles normes à dé-normer?

Les machines initialement conçues selon un schéma fonctionnel précis sont poussées à l'extrême, re-programmées, détournées de leur fonction première. Ainsi, l'imprimante qui tourne sur le sol est mue par ses mécanismes originaux, le chariot encreur avance selon une logique implacable d'un bout à l'autre du rail. Mais ici, le chariot fait des ronds sur le sol, de sorte que l'imprimante s'éloigne de

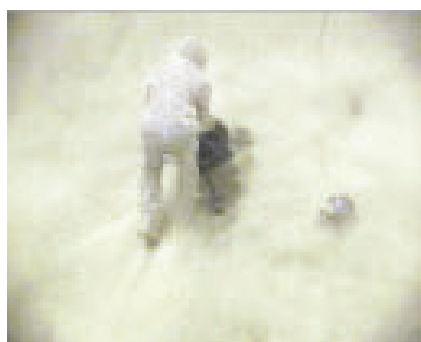
son statut d'objet fonctionnel et statique pour devenir une sorte de machine folle (*HP DeskJet, ordinateur, wifi, roulement à billes, ressort, deux cent vingt volés*, 2012).

LE TITRE, ÉTYMOLOGIE DES ŒUVRES

Titrer une œuvre participe de sa finitude et de la distance que l'artiste place entre elle et lui. En alignant dans ses titres les noms des matériaux selon une logique propre, Vivien Roubaud donne corps à l'œuvre et conforte son intérêt premier pour le *comment faire*.

Écrire en toutes lettres les chiffres – les volts utilisés ou les mètres cubes d'air –

confirme l'idée qu'un matériau volatile n'est pas un moyen supplémentaire au service de l'œuvre mais bien l'un de ses éléments consubstantiels, tout aussi important que les tuyaux, câbles ou fusées d'artifice. De l'invisible au visible, tout fait œuvre. Le système existe grâce aux matériaux choisis, révélant dès leur sélection l'œuvre à venir. Vivien Roubaud ne collectionne pas, il collecte. Ses accumulations de mots décrivent et nomment la sculpture. Le système est autonome, observable et compréhensible tant dans son fonctionnement que dans son titre.



DE L'ÉLASTICITÉ DU TEMPS

De l'absurde naît un instant poétique, un moment suspendu. Tous ces assemblages sont les facettes d'un jeu sans fin avec l'élasticité du temps. La pratique de Vivien Roubaud englobe les trois périodes du temps historique (le passé, le présent et le futur) et excite chez le spectateur ses perceptions objectives et subjectives du temps.

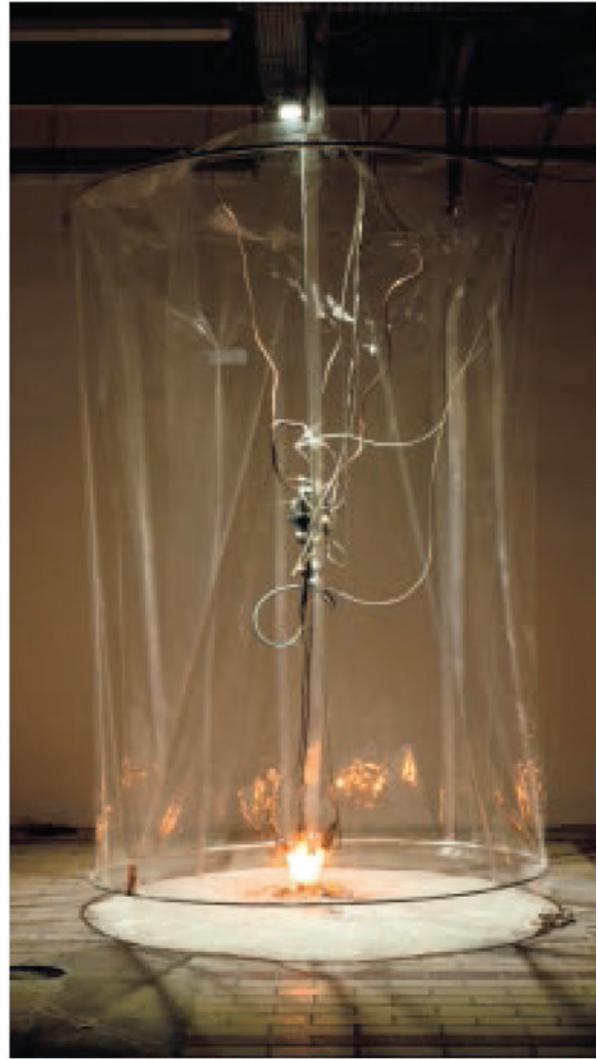
Cette préoccupation se retrouve également dans les questionnements soulevés par l'exposition de ses œuvres. Comment concevoir des systèmes autonomes dont les mouvements et les respirations imperceptibles pourraient être expérimentées dans le cadre chronologique d'une exposition? Et si le spectateur ratait ces respirations? Quel statut aurait alors la sculpture? La tension tangible dans ces systèmes autonomes, que l'on pourrait qualifier de sculptures-temps, leur confère de fait une certaine fragilité.

Avec sa série *Feu d'artifice, gelée de pétrole dégazé, combustion incomplète, tube PMMA* (2014), Vivien Roubaud fixe un moment fugace. Il plonge des bouquets de fusées de feu d'artifice dans des tubes cylindriques remplis de gel de paraffine, préalablement dégazé et rendu transparent. La mèche allumée se consume doucement jusqu'à l'explosion. La nuée pyrotechnique est alors saisie dans sa brièveté: les volutes de fumées sont figées en chevelures filamenteuses, le papier carbonisé des fusées flotte, l'air est emprisonné dans une myriade de bulles... L'expansion est soudaine. Ce processus dangereux et délicat implique une multiplicité d'essais. Ce ne sont jamais des critères formels qui conduisent Vivien Roubaud à choisir d'exposer certains tubes plutôt que d'autres; seul le processus conduit à la forme.

Il explique : « de l'hypothèse de base que je porte sur un fonctionnement, il en résulte une forme que je décide ou non de faire progresser ».

Ces exigences techniques et cette farouche volonté de montrer le temps se retrouve dans l'une de ses œuvres récentes, *Sculpture élémentaire (titre de travail)*. Un pain de terre à grès crue est posé sous quatre brûleurs branchés à un enchevêtrement savant de tuyaux en cuivre contenant du gaz et de l'eau. L'ensemble suspendu au plafond pend tel un écorché dans une housse en papier cristal, sorte de membrane protectrice. Des capteurs de gaz et de flamme reliés au système témoignent d'une technologie pointue, maîtrisée. Les brûleurs s'allument pendant quelques secondes, projetant sur le pain une chaleur infernale. L'air se raréfie, la membrane se contracte. Chauffée à blanc, la terre crépite, se fend, éclate en de fines particules projetées. La chaleur monte, les capteurs commandent l'arrêt des brûleurs, la membrane se détend. Pause. La sculpture expire lentement tel un énorme mammifère. La terre chauffée à blanc s'effrite de nouveau, s'effiloche. Elle disparaît en recouvrant progressivement le sol. Le temps est à l'œuvre mais en accéléré. La terre n'a pas été modelée; le savoir-faire millénaire de la poterie est détourné de son but premier, le four a trop chauffé. Ici, se joue aussi la question de la perception de l'invisible dans le souple mouvement de la membrane, dans le crépitement aigu, dans l'air qui chauffe.

Les sculptures de Vivien Roubaud incitent le spectateur à déceler, à ressentir, à découvrir, à être surpris. Révéler des phénomènes sans masse, travailler le flux, l'énergie et l'imperceptible qui animent notre monde, voilà sa matrice. Offrant le



vertigineux constat que le mouvement est perpétuel, il nous entraîne dans une perception des frottements de l'infra-mince, des flottements de particules... de la part invisible de l'œuvre. Parfois, ce qui est à regarder n'est pas le plus visible.

Elsa Guigo

• Né en 1986, Vivien Roubaud vit à Nice.
Il travaille à la Station.

• <http://thankyouforcoming.net/vivien-roubaud>

VIVIEN ROUBAUD

Entretien avec Eric Mangion
Palais, Magazine du Palais de Toky,
avril-juin 2014

VIVIEN ROUBAUD

VIVIEN ROUBAUD RÉCUPÈRE DES OBJETS « DÉCLASSÉS » ISSUS DU SAVOIR-FAIRE DES HOMMES, QU’IL « DÉVERROUILLE » ET « ÉMANCÍPE » IL LES DÉTOURNE DE LEUR USAGE INITIAL POUR CRÉER DES NOUVEAUX SYSTÈMES EXPÉRIMENTAUX, DES DISPOSITIFS D’UN AUTRE GENRE.

VIVIEN ROUBAUD RECOVERS RECLASSIFIED OBJECTS PRODUCED BY HUMAN HANDS (KNOWLEDGE), WHICH HE THEN “UNLOCKS” AND “EMANCIPATES”. HE BYPASSES THEIR INITIAL USES SO AS TO CREATE NEW EXPERIMENTAL SYSTEMS, AND DEVICES OF A DIFFERENT KIND.

ERIC MANGION

Tu fabriques ce qu’on pourrait appeler sommairement des machines. Mais ce n’est peut-être pas le bon terme. Tu préfères parler de « systèmes ».

VIVIEN ROUBAUD

Souvent je conçois et réinterprète des outils ou des objets qui ne servent pratiquement plus à rien. Ce qui est produit n’est pas pour autant le plus important. Ce sont le travail, le moment de l’action, l’usage, la transformation et les liens entre les éléments qui donnent corps au projet. La production comprise comme fonctionnalité n’est pas l’essence, tout au plus elle participe à l’ensemble.

Si certains agencements mis en place d’apparence à des machines, leur incapacité à produire une fonction distincte au sein de ce constat. Nous sommes liés à des systèmes a-productifs ou improductifs, voire même dé-productifs. On peut dire que j’interprète les machines disponibles afin de concevoir des dispositifs d’un autre genre. Les systèmes élaborés sont des épreuves, des recherches qui trouvent une forme parce qu’ils passent le projet dans un incertain, créent l’inertie ou dépassent un schéma établi.



VIVIEN ROUBAUD

ITALIA
2010

PROSE, ITONER, SPARTAN, SARTER
CANTIERI, TORINO, 2010
Photo: G. Suter

EM

Quelles sont ces « machines disponibles » que tu réinterprètes ?

VR

Je dis souvent que j’empile « des objets qui nous font vivre », cherchant peut-être à porter un regard oblique sur les éléments constitutifs de notre monde. Notre quotidien a plus de liens avec les choses actives et en mouvement qu’avec la matière inerte. Cette lecture parallèle trouve sa genèse dans l’observation, la modification et l’hybridation des choses qui me tombent sous la main. Dans mes déplacements au quotidien, dans mes mesurages, j’essaie d’être constamment à la recherche de formes dont je pourrais m’approprier et de règles que je pourrais rompre.

Je retravail le bois que le monde rejette. Pompes, électrovannes, moteurs, résistances et vérins sont pour moi autant de matériaux à sculpter, à travailler autrement. Je les considère comme des matières premières. Si ces objets se sont du savoir-faire des hommes se mettent à grincer, se déverrouillent entre mes mains, c’est parce qu’ils s’émancipent de leur principe original.

EM

Que signifie « déverrouiller » ou « émanciper » un objet, notamment un objet d’usage tel que une tondeuse à gazon, une imprimante ou un balai ?

VR

D’une certaine manière je cherche à extraire des qualités inutilisées ou des propriétés cachées de ces objets. Les manèges actifs que j’opère, que je réunit et que je confronte, prennent forme dans des équilibres

précaires et instables. Contourner les fonctions, déverrouiller les savoir-faire, ce sont des recherches qui nécessitent d’adopter un regard différent par rapport à ce que nous savons ou pensons savoir sans jamais tomber dans la fascination, mais plutôt dans l’intention de susciter le questionnement et l’éveil et la curiosité. Libérer un objet, c’est au sein de sa programmation ou d’événement de ses effets secondaires.

Les objets statiques entrent en mouvement, tandis que ceux habituellement en mouvement tendent vers des états pétrifiés. Certains systèmes se défont, retrouvent un état qui était perdu, ils se défont. Je suis à retrouver les matériaux « bruts » et hétérogènes de l’avant-fabrication, du produit non travaillé. En faisant des ponts entre les disciplines, et en combinant ou en défragmentant les domaines et les catégories, il est envisageable de faire trembler le ou les cadres sans vraiment pouvoir s’en extraire complètement.

Il s’agit alors de saisir et d’interpréter des correspondances et des accords qui viendront relier les fragments et abolir les frontières entre les méthodes et les matières.

La jeu consiste à régler des dérèglements.

EM

Concrètement comment arrives-tu à produire des statalctites, des nuages de poussière ou encore des feux d’artifice

avec des matériaux - comme par exemple du gel coiffant - qui n'ont rien à voir avec des protocoles techniques reconnus ?

VR

Décrire les étapes et les bricolages d'un projet serait compliqué et certainement long, car mon travail génère beaucoup de formes et d'objets en amont de ce que je décide de montrer. En revanche, citer un passage de Lucas Sabado Raymond Roussel me semble tout à fait convenir. Il y a chez lui différentes manières d'élaborer des formes, passant notamment par des descriptifs très précis de sculptures imaginaires ou par une technique parfois mystérieuse de déformation et d'agencement de mots et de leurs sons. Dans tous les cas, ce procédé passe par l'invention de fabuleuses idées de sculptures impossibles, en quelque sorte des « sculptures littéraires ». « Camerel avait trouvé le moyen de composer une son dans laquelle, grâce à une oxygénation spéciale et

très paisante qu'il renouvelait de temps à autre, n'importe quel être terrestre, homme ou animal, pouvait vivre complètement immergé sans interrompre ses fonctions respiratoires. Le maître voulait construire un immense récipient de verre, pour rendre bien visibles certaines expériences qu'il projetait, touchant plusieurs parts à tirer de l'étrange liquide [...] Certain cou seche métallique pouvait au besoin, en bouchant un orifice tend ménagé dans la partie plate du joueu colorant, empêcher le plein de se mélanger avec l'eau précieuse, qui reçoit de Camerel le nom d'eau-sécher. [...] Il possédait un matou blanc du Siam nommé Không-dô-lên, remarquable par son intelligence; l'ayant fait quérir sur l'eau, il l'immergea dans le récipient. Không-dô-lên s'enfonça doucement en continuant à respirer de façon normale et, d'abord effrayé, s'habitua vite à la nouvelle ambiance. Il toucha le fond et se

mit à ermer curieusement [...]. L'électrification de la maison s'accomplit selon l'attente, et les poils, un peu hérissés, commencent à vibrer; mais, courts et passagés, les formes de son gear, il ne dorment qu'un bondissement faible et confus. Par contre — phénomène nouveau que la chevelure de Faustine n'avait pas connu — le régent se couvrit d'une phosphorescence crue et blanchâtre, assez intense pour poindre en plein jour et transler violemment sur l'éclair déjà si vil de l'eau elle-même. »

EH

Je ne sais pas si cela peut paraître paradoxal avec la poésie « non fonctionnelle » de Roussel, mais sa comparaison avec les œuvres à des prototypes.

VR

Dans son article « Prototypes (pour en finir avec le numérique) », Elie Durring propose une nouvelle manière d'évoquer certains objets artistiques en mettant en avant l'idée du prototype. Écarté du monde industriel et de sa logique productive, ce principe donne de nombreuses pistes concernant l'apprentissage d'un travail basé sur la notion de processus, d'expérimentation, mais aussi sur la notion d'échec, de réussite, de présence ou d'absence de l'œuvre et, enfin, de la cristallisation de celle-ci. « Le prototype est déjà un objet, mais un objet non stabilisé, un objet qui peut passer le test de l'expérience. »

VIVIAN BOUBAUD

Né en 1986. Vit et travaille à Nice. Diplômé du BACSF avec l'option arts de l'art, il l'Étude nationale supérieure d'art de la ville d'Arles (Nice) en 2013. Parmi ses expositions collectives récentes : « Saison 17 », Lieu Commun (Echirolles, 2018) ; « Conjecture », avec Fabrice Bédou, le Dôme (Clermont-Ferrand, 2019) ; « WAT », La Station (Nice, 2017) ; « PIANO & MATHÈS », Vidéoconiques (Parisville, 2012) ; « Demain c'est toi », Galerie de la Marine (Nice, 2011).

— Exposition personnelle dans le cadre des Météores - Résidences Pierre Bagel - Villa Saint Laurent, du 25/04/14 au 23/06/14 au Palais de Tokyo. En collaboration avec le site à son (Nice).

ÉRIC MANGION

est directeur du Centre d'art de la Villa Arson (Nice) et critique d'art.

VIVIAN BOUBAUD

VERRE, FER, CUIRE, CUIRE,
10 MÈTRES CUBES D'EAU, A NOTE,
DUNET 2'032 SANS GONDS DE PASTEL

(2011)
ÉRIC MANGION, CHRISTOPHE LEBLANC, FLORENCE WERRE
PH. DAMIAN DUBIS, VIVIAN BOUBAUD, COLLETTA DUBIS,
MICHAEL PEREIRA / PIRELLA GÖTTSCHE LOWE, OLIVIERO
TOSCANI / WOLFF, PIRELLA GÖTTSCHE LOWE, COLLETTA DUBIS,
WOLFF, PIRELLA GÖTTSCHE LOWE, COLLETTA DUBIS
Galerie Villa Arson
Nice - France



Vvien Roubaud
Born in 1986
Works and lives in Nice, France

Education

2009 – 2011 DNSEP, Félicitations du jury, Villa Arson, ensba, Nice
2005 – 2009 DNAP, Félicitations du jury, esbam, Marseille

Residencies

2014 - 2015 Atelier Bourse Révélations Emerige
2013 Villa Garikula, Association Culbuto Tbisili, Géorgie
2011 La Station, Nice

Expositions personnelles

2015
Galerie In Situ, Paris

Expositions collectives

2015
From & to "Jambes de bottes", Villa Arson, Nice
Sèvres Outdoors, Cité de la céramique, Sèvres

2014
YIA ART FAIR #04, Le carreau du temple, Paris
Snap project, Lyon
Gestalt & Gangstagave, Association Culbuto, Musée MAMAC, Nice
On/ Out of work, Lyon
Les modules, Palais de Tokyo, Paris
Minimenta, Galerie Bertrand Baraudou, Paris
Baleapop #5, Festival, Saint Jean-de-Luz
J'écris donc je suis, Le Garage, Brive
Voyageurs, Bourse Révélations Emerige, Villa Emerige, Paris

2013
Conjecture, In Extenso, Clermont Ferrand
Nautilus, Nice
Saison 17, La Station
Artist run space, Lieu-commun, Toulouse

2012
Object in the mirror are closer than they appear, le Salon, Nice
Proxémie, le Salon, Nice
WATT, la Station, Nice
WHERE ARE YOU?, Galerie Mineur, Blanzay
SUNSHINE & PRECIPITATION Part 2, La Station, Catalyst Arts, Belfast

2011
Demain c'est loin, exposition des diplômés de la Villa Arson
Les quatre cavaliers (2011/ 2071), La Zonmé, Nice

Parutions

2014
Impressions d'ateliers Tome ii, Gazelle
Univers encapsulés par Elsa Guigo Code 2.0
Etat du ciel part 2 avec Eric Mangion, Magazine Palais de Tokyo
2013
Les cabanes de Michel Fedoroff à Bargemon par Roxanne Azimi, Le nouvel economiste
2012
SUNSHINE & PRECIPITATION part 2, Donia Ouassit
L'Art contemporain explose, Audrey Levy, Le Point
2011
Demain c'est loin, Villa Arson